

# Le Journal

## du Pays Yonnais

### LIVRE. *La République des faibles* de G. Bulteau

Prix Landerneau du polar avec *La République des faibles*, Gwenaël Bulteau, professeur des écoles, a réussi son coup avec son premier roman. Un récit noir sur fond historique, ficelé autour d'une intrigue complexe, pleine de rebondissements. Le tout servi par un style dense et souvent poétique. Un pavé de 360 pages qui se dévore d'une traite. Dans son ouvrage, pas de fastidieuses références historiques. Le lecteur est pris d'une urgente envie d'être embarqué en 1898, dans l'univers glauque d'une décharge de la Croix Rouge, à Lyon, où un chiffonnier a découvert le cadavre d'un enfant en effectuant sa collecte journalière.

**Le Journal du Pays Yonnais : Pourquoi avez-vous choisi de situer votre roman en 1898, sur fond d'affaire Dreyfus ?**

Gwenaël Bulteau : D'abord parce que cette période est très fondatrice de ce que nous

sommes devenus aujourd'hui. C'est une période pleine de tensions sociales et religieuses, sur fond d'antisémitisme. C'est la République qui se construit, sur fond de misère sociale, avec deux camps opposés, jusque dans la police : les Dreyfusards et les anti-Dreyfus. La séparation de l'Église et de l'État en découle et prépare l'avènement de la République laïque. Enfin, j'avoue avoir beaucoup aimé Émile Zola, dont *L'Assommoir* est, pour moi, le premier roman noir social, alors j'ai voulu lui rendre hommage, en inscrivant mon histoire dans le contexte de cette époque, avec des questions cruciales, comme la place de la Femme, l'avortement, la justice...

**Comment ce passionnant roman noir est-il né ?**

Depuis toujours, je suis un grand lecteur de romans noirs mais aussi d'autres genres littéraires et j'ai toujours aimé écrire. Un exercice qui me convient et que je pratique quasi quotidiennement. Concernant le roman,



Gwenaël Bulteau, auteur de *La République des faibles* et lauréat du Prix Landerneau du polar, attend impatiemment les rencontres avec ses lecteurs.

ma première version, j'y ai consacré quatorze mois de travail et ai envoyé des exemplaires à différents éditeurs. Un seul, La Manufacture de livres, m'a ré-

pondu, en y ajoutant conseils et remarques. J'ai ensuite retravaillé ma version définitive durant six mois en soignant non seulement le style, mais aussi le rythme des

chapitres, la clarté des explications, l'épaisseur des personnages, la variété des chapitres... Un travail de longue haleine, où se mêlent écriture intuitive jetée sur le papier mais aussi ciselages des textes pour une narration coulant de source et adaptée à l'intrigue. Un contrat a été signé avec l'éditeur, avec une date butoir respectée, grâce à des heures d'écritures, le plus souvent en soirées.

**Qu'apporte la notoriété du Prix Landerneau au professeur des écoles que vous êtes ?**

Ça m'a fait beaucoup de bien car ce prix Landerneau, dont le jury est composé de libraires, a récompensé de nombreux auteurs, dont de grands noms, tels Hervé Le Corre, Fred Vargas, Sandrine Collette ou Caryl Férey. J'ai ainsi une visibilité très intéressante, qui me permettra en retour des rencontres avec les lecteurs, des moments fort enrichissants. J'attends avec gourmandise mes premières dédi-

caces dans les centres Leclerc de La Roche-sur-Yon, à Agora mais aussi dans les salons littéraires. Ce succès sera, je l'espère, suivi d'un autre, car, à la demande de l'éditeur, je prépare un autre roman noir, comme une suite à *La République des faibles*. Quant à mon métier d'enseignant, que j'exerce à l'école publique de Dompierre-sur-Yon, même si les deux mondes sont bien distincts, je pense pouvoir faire partager à mes élèves de CP le goût de la lecture et ma passion pour l'écriture. Un métier passionnant, qui me permet de rester les pieds sur terre tout en prenant du plaisir à écrire pour faire voyager les lectrices et lecteurs dans des mondes rêvés sortis de mon imagination.

■ *La République des faibles*, aux Éditions La Manufacture de livres, 19,90 €. Dédicaces samedi 3 avril, de 14 h 30 à 17 h 30, à la librairie Agora, 11, rue Georges-Clemenceau, La Roche-sur-Yon.